

DÉBAT DES INTERVENANTS

Friedbert Pflüger, directeur du European Cluster for Climate, Energy and Resource Security (EUCERS) à l'Université de Bonn, associé fondateur de Strategic Minds Company GmbH

Tout d'abord, je voudrais demander au panel si quelqu'un veut réagir, contredire ou soutenir en particulier une idée avancée par l'un des membres du panel. Quelqu'un ? S'il vous plaît, Christophe, commencez.

Christophe Poinssot, directeur général délégué et directeur scientifique du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM)

Merci beaucoup. Je souhaiterais juste revenir sur ce que vous avez dit concernant ce que j'appelle les activités minières responsables, qui sont très importantes pour l'avenir.

D'abord, je voudrais souligner que nous devons investir dans la recherche et le développement pour établir en quoi consistera l'exploitation minière responsable. Comment concevoir une mine à l'empreinte environnementale très faible, dotée d'une consommation en eau très faible, qui produit peu de déchets, etc. ? Vous pouvez décliner la question pour tous les types d'indicateurs environnementaux.

Nous avons déjà quelques indications. Nous avons déjà une idée de nos orientations pour aller de l'avant, mais nous devons encore investir.

Deuxièmement, l'aspect social est très important. Tout ce que nous faisons actuellement – tout au moins en France – concernant le développement de nouvelles mines, dans notre pays ou à l'étranger, s'inscrit dans cette optique. Nos projets visent également à relocaliser une partie significative de la valeur ajoutée dans le pays, pour aider celui-ci à développer ces activités minières au lieu d'exploitations dotées de pratiques néfastes.

Je suis donc entièrement d'accord avec ce que vous avez dit. C'est un défi crucial qu'il faut réussir à relever si nous souhaitons développer une nouvelle activité minière.

Friedbert Pflüger

Jonathan ?

Jonathan Cordero, responsable du développement de l'entreprise chez Eurasian Resources Group (ERG)

Je voudrais que quelque chose soit bien clair. Les matières premières dont nous parlons ne proviendront pas des pays du G7. Elles viendront de pays différents. Ce cas de figure probable est également très dangereux car nous perdrons du temps avant d'agir et de nous focaliser sur ce qui est nécessaire.

Les projets les plus prometteurs sont situés, par exemple, dans la ceinture du cuivre pour le cuivre et le cobalt : la Zambie, la République démocratique du Congo et jusqu'en Angola. Les projets de la prochaine génération seront probablement implantés dans la ceinture orogénique en Afghanistan, au Pakistan et en Irak. Ce n'est pas sur le radar de tout le monde.

Actuellement, nous parlons de l'Arabie saoudite et du bouclier arabo-nubien. C'est ici que nous devons focaliser notre attention. Il est très dangereux de penser que nous pourrions nous contenter de mettre en place des politiques et de développer et subventionner des projets dans les pays développés. Nous devons nous concentrer sur ces autres pays, et je conviens que nous devons le faire de manière durable. Cependant, nous devons nous charger de résoudre les problèmes dans ces pays, et non pas ici.

Friedbert Pflüger

Je vous remercie. Philippe ?

Philippe Chalmin, fondateur du Cercle Cyclope, professeur émérite à Paris-Dauphine

Je suis tout à fait d'accord avec Nicolas concernant la nécessité de nous attaquer aux problèmes environnementaux et sociaux. Malheureusement, il faut aussi s'attaquer aux problèmes politiques. Souvenez-vous d'une chose qui est valable pour les combustibles fossiles, mais également et bien davantage pour l'exploitation des métaux du point de vue historique : c'est ce que j'appelle la « malédiction des matières premières ». Un pays qui base son développement exclusivement sur le secteur minier est assez souvent instable et corrompu.

Soyons francs. S'il existe un pays qui devrait se classer parmi les pays africains les plus développés, c'est la République démocratique du Congo. À cause de son cuivre, de son cobalt, de son coltan et de ses diamants, la RDC est ce qu'elle est maintenant.

Regrettablement, nous devons vivre avec cet état de fait, et cela explique pourquoi il y a très peu de pays dans le monde qui ont véritablement réussi à gérer la malédiction des matières premières. C'est le cas de la Norvège, du Chili pendant une période – maintenant le pays songe à nationaliser ses ressources, ce qui n'est probablement pas une bonne solution – du Botswana pour les diamants. Toutefois, il y a très peu d'exemples de pays qui ont réussi à ne pas être victimes de cette malédiction.

C'est un élément dont nous devons tenir compte, tout comme le fait que la seule bonne prévision que je pourrais énoncer concernant tous les métaux mentionnés, c'est que les prix de demain ne seront pas ceux d'aujourd'hui. La seule chose dont je suis certain, c'est de la volatilité des prix, et nous devons réussir à élaborer des stratégies à long terme en tenant compte de cette volatilité.

Bonne chance.

